

L. Correspondances



Les amis du Musée universitaire de Louvain

Éditorial	1
Un peu de notre enfance...	2
Rencontre	3
Détail	7
Jeunes Amis	10
Coups de cœur	11
Invitation à la lecture	14
Récital du Nouvel An	16
Escapades	17

L. Correspondances

des Amis du Musée L
n°2 – Décembre 2021

Éditeur responsable

Jean-Marc Bodson

Coordination éditoriale

Christine Thiry et Christianne Gillerot

Comité de rédaction

A.-D. Hauet, M. Groessens, C. Machuelle, N. Mercier,
B. Surleraux, M.-C. Van Dyck, P. Veys

Photographies

Pour les photographies reproduites
pages 3, 4, 7 et 9: Jean-Pierre Bougnet

© UCLouvain – Musée L, 2021

page 4: © Photo Vincent Everarts

page 5: © Pierre Hannaert

page 11 et 13: © photos A.-D. Hauet

page 16: © Amandine Lauriol

page 17: © Archivio fotografico Fondazione Cassa di
risparmio della provincia di Macerata

page 18: © Vincent Girier-Dufournier/Fondation Opale

Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

Tel. 010 47 48 41



www.amisdumuseel.be



amis@museel.be



jeunesamismuseel@gmail.com



Amis du Musée L / jeunes amis du musée L



jeunes amis du musée L

Mise en page

Isabelle Sion (www.mordicus.be)



Photo de couverture :
Courtesy of Fondation Opale
Fondation Opale (Lens),
Breath of Live. La vie n'est qu'un souffle.

Plus de renseignements :
www.fondationopale.ch

Lire l'article d'Anne-Donatienne Hauet en page 11
de ce L. Correspondances



Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie Les éditions européennes

Comment ne pas penser à mon prédécesseur, Marc Crommelinck, en entamant la rédaction de ces quelques lignes ? Comment ne pas rappeler ici combien nous lui sommes tous gré d'avoir si bien mené notre embarcation à bon port, alors que Dieu sait si ce ne fut pas sur une mer d'huile ? Quand lui-même a repris la barre des mains de Michel Lempereur, tout semblait annoncer la poursuite d'une paisible croisière. La météo était au beau fixe et le navire portait beau. Pas pour très longtemps hélas car les vents ont tourné.

Il lui a en effet fallu assez vite adapter notre cap pour (piètre nageur, j'arrêterai là les métaphores marines) accompagner le déménagement de notre musée et prendre la mesure de sa mue. Grâce à son incomparable expérience au sein de l'université, grâce à ses évidentes qualités humaines, il a permis à la formidable équipe des Amis, qui fort heureusement continuera à le compter parmi les siens, de relever ensemble ces défis.

Durant cette pandémie qui nous semble à tous n'avoir pas de fin, fort de son inusable optimisme et de son égale bonne humeur, il lui a ensuite fallu continuer à nous motiver les un-e-s et les autres (même si la motivation est ce qui manque le moins chez les bénévoles) au fil des rencontres, au fil également des éditoriaux dont il nous a régalez tout au long de ces années.

À l'heure de rédiger ce texte je pense à lui, certes pour toutes ces bonnes raisons, mais aussi pour l'intérêt de plus en plus vif qu'il m'a récemment confié porter à la notion du temps. Un peu comme si, très généreusement, en la pointant comme l'évident fil rouge de ce deuxième numéro du L. Correspondances, il avait voulu m'éviter l'angoisse de la page blanche.

Dans *Le Temps, ce grand sculpteur*, Marguerite Yourcenar montrait comment les siècles finissent par ramener les créations les plus sublimes à la matière brute à laquelle les artistes les avaient soustraites. Ce *memento mori* littéraire fait écho au joli titre *La vie n'est qu'un souffle* de l'exposition de yidakis en cours à la Fondation Opale à Lens. Une exposition dont Anne-Donatienne Hauet nous

fait un compte rendu en précisant, comme par association d'idées, que les Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles en présentent une sur l'art aborigène qu'ils intitulent *Before time began*. Décidément.

Les statuettes Baoulé dont nous parle Christine Thiry, renvoient quant à elles au temps du mythe, en l'occurrence au temps indéterminé d'un récit des origines qui curieusement – mais est-ce si étonnant – nous rappelle à maints égards des épisodes du *Livre de la Genèse*. Dans le livre *Un instant dans la vie de Léonard de Vinci* de Marianne Jaeglé, recommandé ici vivement par Bernadette Surleraux, il est aussi question de temps, dans sa version courte toutefois. Bien que cet ouvrage brasse des siècles, il y est question de ces « minutes précieuses où l'artiste expérimente de façon aiguë ce qui fait le sens de son existence ». Nul doute, pour Max van der Linden, c'était avant tout l'amitié qui faisait sens. Particulièrement celle qui le liait à Paul Delvaux et qu'il a voulu mettre à l'abri du temps en créant, comme le rapporte Marc Groessens, cette céramique à son hommage que l'on peut admirer au Musée L.

Puisque le temps de la Triennale d'Ottignies Louvain-la-Neuve n'est pas encore entièrement écoulé, inspirons-nous de ce que nous écrivent les Jeunes Amis pour (re)voir l'exposition *Magma* au Musée L. Notamment comme l'écrit Marie à propos de *When I Was You* d'Elly Strik, pour « réfléchir sur notre société qui court à toute vitesse ». Ben tiens, une fois la Saint Nicolas passée, à part revoir au 5^e étage de notre musée sa statue si bien évoquée dans le billet de Bernadette Surleraux, viendra vite le temps des escapades que nous ont préparées Nadia Mercier et Pascal Veys. Tout juste aurons-nous eu auparavant le... temps de nous souhaiter une bonne année lors du concert que donnera la violoncelliste Stéphanie Huang pour les Amis (et leurs amis) le jeudi 20 janvier. À se rappeler le beau moment que fut le récital de piano par Jean-Claude Vanden Eynden en ce début de saison, nul doute que nous nous retrouverons cette fois encore très nombreux.

Saint Nicolas

Bernadette Surleraux, amie du Musée L

Un peu de notre enfance...

L'équipe des Saints est à son poste au 5^e étage du Musée L, dans le département d'art populaire: Saint Jean-Baptiste qui agite la palme de son martyre, Saint Pierre arborant ses clefs, Saint Sébastien vaillamment dressé pour accueillir les flèches païennes, ...

Le plus calme d'entre eux, c'est Saint Nicolas. Il est toute fermé-té dans sa tenue épiscopale où on ne distingue pas le moindre faux pli. Visage grave, il a le regard porté vers le lointain, peut-être vers l'obscurité d'où il est remonté. Car l'évêque de Myra revient d'une incursion au royaume de la mort. Il n'en est pas rentré seul: à ses pieds, émergeant d'une grande cuve en bois, les trois petits enfants qu'il a sauvés se tiennent ser-rés dans leur nudité innocente.

À eux aussi le sculpteur a don-né une expression figée, voire hallucinée, après ce terrible voyage hors du temps dont le Grand Saint les a ramenés.

Pas de doute: Saint Nicolas est très vieux mais il a encore son mot à dire! À chaque nuit du



Alfred Dumoulin, Saint Nicolas, 19^eS.
Bois polychromé, N° inv. BO635,
Donation Boyadjian
Jean-Pierre Bougnet
©UCLouvain – Musée L, 2021



6 décembre, il poursuit fidèle-ment sa mission de bienfaiteur des enfants; et le restant de l'année il monte la garde dans sa vitrine, le regard vif et la posture assurée.

Certes, au fil du temps il a per-du une main et pire: sa crosse d'évêque. Qu'importe: Saint Nicolas se sent à sa place au milieu des manifestations si diverses de l'art des croyants: mains, cœurs et pieds des *ex-votos*, statuettes mariales méditatives, calvaires habilement embouteillés par des doigts travailleurs, touchantes boîtes de paradis,...

Les gens, c'est son affaire et Saint Nicolas veille au 5^e étage. Qui mieux que lui pourrait incarner la bonté agissante, quels que soient les périls mortels et immortels d'un siècle ou d'un autre ?



Max Max van der Linden, *Maisons de mes amis*, Belgique, vers 1970, Céramique, Dépôt: collection ASBL Max van der Linden – Jean-Pierre Bougnet ©UCLouvain – Musée L, 2021

Max van der Linden et Paul Delvaux : évocation d'une belle amitié

Peu de visiteurs du Musée L savent qu'à gauche du Forum (hall d'accueil) se trouve un espace à leur disposition: le local *Maisons de mes Amis*. C'est bien d'amitié dont il s'agit et celle-ci est magnifiée par les céramiques de Max van der Linden (1922-1999) dit Miqui, artiste connu du Brabant wallon. On peut y admirer l'œuvre dans laquelle il a mis toute son âme et toute son énergie: *les Maisons de mes amis*.

« J'ai le bonheur d'avoir beaucoup d'amis artistes, c'est pourquoi j'ai entrepris de réaliser une œuvre qui **célébrerait cette amitié** et me garderait ces amis à portée de la main! ».

Et parmi toutes les maisons célébrant ses amis, une amitié ressort particulièrement: celle qu'il a entretenue avec le peintre Paul Delvaux (1897-1994) en l'honneur duquel il a réalisé la céramique *Hommage à Paul Delvaux* que vous pouvez admirer dans ce local sur le mur du fond vers la gauche.

Max van der Linden et Paul Delvaux : évocation d'une belle amitié



Max van der Linden,
Maisons de mes amis, Belgique, vers 1970, (détail)

Paul Delvaux y est représenté à l'étage de gauche avec Tam son épouse². Les différentes thématiques et personnages de l'œuvre de Delvaux s'y retrouvent. Le décor antique, sinon néoclassique encadre un train à vapeur. Sous un porche et sur un sol revêtu de faux marbres réalisés par le peintre et danseur Fran-

co Romano, évoluent des personnages chers à Delvaux. On y retrouve des femmes nues ou habillées de robes début XX^e siècle et un squelette³ dont un comparse semble s'être échappé du panneau pour rejoindre les jardins de l'École supérieure de La Cambre où Miqui a suivi les cours de céramique de son maître Pierre Caille. La scène avec la petite fille au miroir et le groupe des trois femmes à l'avant-plan s'inspire du tableau *Le Tunnel*⁴ (1978). L'homme habillé, assis près de femmes nues, pourrait évoquer plusieurs peintures des années 1938 à 41, notamment *L'Aube sur la ville* (1940) où l'on voit Delvaux en peintre évoluant entre des personnages nus, mais là il est debout.

Si, dans la deuxième logette du rez-de-chaussée, le personnage noble de la Renaissance, affublé d'un collier de la Toison d'or ne fait pas partie de l'univers delvalien, dans la première logette



Paul Delvaux, *Le Tunnel*, 4-1978, huile sur toile, 150 x 240 cm, St. Idesbald, collection Foundation Paul Delvaux © Foundation Paul Delvaux, St. Idesbald, Belgium/SABAM, 2021 © Photo Vincent Everarts

Max van der Linden et Paul Delvaux : évocation d'une belle amitié

on peut certainement reconnaître le personnage d'Otto Lidenbrock, savant géologue du *Voyage au Centre de la terre* examinant attentivement un fossile d'ammonite⁵. Le rideau bleu du fond de la céramique est peint par Thierry Bosquet.

L'amitié du peintre et du céramiste n'est pas le fait du hasard.
« Il s'agit de deux artistes authentiques, empreints de simplicité, à l'écoute des autres et travaillant tous deux jusqu'au bout au service de leur art »



Max van der Linden et Paul Delvaux, 1979

nous dit André Terlinden⁶ qui les a bien connus tous deux.

Mais comment a commencé cette amitié ? Pour le remercier de ses participations aux activités culturelles de Tourinnes-la-Grosse, Miqui a fait cadeau à Paul Delvaux d'une céramique : un triptyque évoquant la vie et l'œuvre de ce dernier. On peut admirer un exemplaire de ce triptyque intitulé *Paul Delvaux et Tam, dans leur univers* au musée Paul Delvaux de Saint-Idesbald. « Voici une très belle œuvre de ce céramiste de grande sensibilité et de très beau style qu'est Max van der Linden. Il a su mettre dans cette œuvre beaucoup de choses différentes et a su en faire une harmonie parfaite⁷ ».

En échange, Paul Delvaux lui a offert le tableau *Les Inconnues* (1977), que Miqui a accroché dans son atelier. « *Les Inconnues* : une incomparable qualité de silence, d'intériorité, de tendresse aus-

si, une porte entrouverte au crépuscule sur une lumière mystérieuse. Quelle joie d'avoir pu découvrir chaque jour dans mon atelier tout cela et bien d'autres choses dans cette œuvre reçue d'un ami merveilleux. Quelle joie de savoir qu'elle est confiée à de grands amis au Musée de Louvain-la-Neuve et qu'elle continuera, grâce à la Communauté française, d'y vivre et d'y rayonner⁸ ». Max a d'ailleurs réalisé une céramique reprenant *Les Inconnues*, mais en y insérant Paul Delvaux (reconnaissable par sa chevelure et sa chemise sans manche) entre les deux femmes. Elle peut être vue sur le mur de droite de l'espace *Maisons de mes amis*.

Le destin des *Inconnues* est étonnant. Le 26 novembre 1982, lors de la représentation à Tourinnes, en présence de la reine Fabiola, du spectacle collectif *La Vie de Saint François d'Assise*, des individus se sont introduits dans son

Max van der Linden et Paul Delvaux : évocation d'une belle amitié

atelier à la ferme d'Agbiermont (non sécurisé) pour y dérober la fameuse toile (non assurée). Heureusement, celle-ci fut retrouvée quelques jours plus tard. Secoué par cette expérience, Max van der Linden s'adressa à la Communauté française qui acquit le tableau ainsi que le triptyque Delvaux et les mit en dépôt au Musée de Louvain-la-Neuve qui les exposa ensemble... belle façon d'illustrer cette amitié⁹! Le tableau *Les Inconnues* de Paul Delvaux est actuellement visible au troisième étage du Musée L.

En faisant des recherches concernant les relations entre ces deux artistes, j'ai découvert une profonde admiration réciproque et on ne peut que souhaiter que vous retrouviez l'évocation de cette amitié admirable dans l'espace *Maisons de mes amis*.

¹ Max van der Linden dans *Max van der Linden*, Éditions du Perron 1991 page 50

² Tam, de son vrai nom Anne-Marie de Martelaere, également une belle histoire d'amour.

³ Squelette: Les cours de musique de l'école primaire qu'il fréquentait à Saint-Gilles étaient donnés dans une petite salle destinée aux cours de biologie pour les « grands » et dans laquelle trônait un squelette qui a fortement impressionné l'enfant.

⁴ Information aimablement communiquée par Camille Brasseur, directrice de la Fondation Delvaux.

⁵ Otto Lidenbrock: Delvaux s'inspire d'une gravure originale de Riou (*Voyage au centre de la Terre*, Jules Verne, Éditions Hetzel). On le retrouvera dans *Phase de la Lune II* (1941), *Le Congrès* (1941) et *Hommage à Jules Verne* (1971).

⁶ André Terlinden, président de l'asbl *Les amis de Max van der Linden*.

⁷ Paul Delvaux dans *Max van der Linden*, Éditions du Perron 1991 page 103.

⁸ Max van der Linden, ibidem page 102.

⁹ « *Tam et Paul Delvaux*. Lorsque je lui ai fait cadeau de cette céramique évoquant sa vie et son œuvre, Paul m'a offert son superbe tableau *Les Inconnues* qui fut longtemps dans mon atelier. Les deux œuvres, acquises par la Communauté française, sont déposées maintenant, inséparables, au Musée de Louvain-la-Neuve », ibidem page 102.



L'année 2022 marquera le 125^e anniversaire de la naissance de Paul Delvaux

À cette occasion, les célébrations seront multiples.

Le Musée Paul Delvaux de St Idesbald – qui fêtera également ses 40 ans d'existence – bénéficiera d'un nouvel accrochage offrant la possibilité de découvrir des œuvres peu connues. À Bruxelles, les Musées royaux des Beaux-Arts présenteront une exposition dédiée au thème du Musée Spitzner, à découvrir à partir du 23 septembre 2022.

Suivez les activités prévues sur www.delvauxmuseum.be



Baoulé, Personnage masculin, Côte d'Ivoire, région est, 20^e s., Bois, N° inv. A338 et A332, Jean-Pierre Bougnet ©UCLouvain – Musée L, 2021

Deux statuettes baoulé

Charles Delsemme était un homme de goût! En témoignent les œuvres de sa collection, rassemblées au sixième étage du Musée L. Il y règne une atmosphère particulière, une lumière diffuse, un silence discrètement interrompu par quelques moments musicaux. Le visiteur qui y accède est étonné par la diversité qui s'offre à lui. Diversité des genres, des styles et des époques...

Deux statuettes baoulé

Et pourtant, ici sont rassemblées les œuvres choisies par un seul homme, tout au long de sa vie. Une collection originale, une invitation à un voyage sans frontières, le choix d'un amateur d'art sans préjugés. Oui, Charles Delsemme se laissait guider par ses coups de cœur et chacune de ses acquisitions devait s'intégrer dans un ensemble, dans un dialogue visuel harmonieux.

Parmi les sculptures exposées, deux statuettes en bois, subtiles et élégantes, attirent l'attention. Sans cartel à proximité, il nous faut donc exercer notre regard et laisser agir notre imagination.

D'emblée, certains éléments distinguent ces statuettes de l'ensemble. Les surfaces sont polies et patinées avec soin. Ce qui les caractérise aussi, c'est la finesse d'exécution, les proportions harmonieuses, la précision des détails : visage ovale, yeux en amande, sourcils arqués, front bombé surmonté d'une coiffure sophistiquée, petite bouche aux lèvres ourlées. Les tempes et le cou sont marqués par de petits motifs en damier qui évoquent des scarifications. Le menton porte une barbe, courte pour l'une, longue et rapportée pour l'autre. Le torse est mince, les bras collés au corps, les jambes légèrement fléchies et les pieds ancrés dans le sol. L'une des statuettes est plus grande que l'autre et plus élaborée, particulièrement la tête et la coiffure, faite de nattes finement tressées. Elle porte aussi autour de la taille, une parure de perles de verre.

Après le temps de la contemplation vient celui du questionnement. Que nous apprennent les notices ?

Première indication : *Baoulé...*

Baoulé, un mot qui chante à nos oreilles,

Baoulé, un peuple de Côte d'Ivoire installé au centre du pays, dans une région de savane de plus de 32 000 km carrés,

Baoulé, une des langues du groupe *akan*,

Baoulé, c'est aussi *ba ou li*, « l'enfant est mort », allusion à cet épisode tragique au cours duquel la reine Abla Pokou fut obligée de sacrifier son fils pour permettre à son peuple de traverser un fleuve et de poursuivre son exode vers la Côte d'Ivoire.

Pour comprendre la signification de ces statuettes aux yeux des Baoulés, lisons les propos de Suzan Vogel qui les a longuement fréquentés.* Elle révèle que

... ces statuettes ne sont pas des représentations d'ancêtres, comme on l'a longtemps cru, mais appartiennent au monde invisible et jouent un rôle important dans la vie des hommes.

Mais alors, qu'est-ce à dire ? Quelques mots s'imposent pour traduire la vision du monde des Baoulés, des mondes plus exactement, car il y en a deux. Il y a un monde invisible (*b/olo*), parallèle au monde visible, un monde de villages

Deux statuettes baoulé

semblables à ceux des hommes et peuplé de puissances susceptibles de s'immiscer dans la vie humaine. Vision poétique, certes, mais aussi inquiétante dans la mesure où les deux mondes s'interfèrent.



Baoulé, Personnage masculin, Côte d'Ivoire, région est, 20^e s., Bois, N° inv. A332, Jean-Pierre Bognet ©UCLouvain – Musée L, 2021 (détail)

Parmi ces puissances, les esprits de la nature (*asie usu*), malfaisants et imprévisibles, prennent parfois une apparence hideuse quand ils tentent de posséder un homme. Pour s'en défaire, des sacrifices s'imposent. Parfois, le devin exige de représenter l'esprit dans la beauté de sa jeunesse, paré de scarifications ethniques et d'une coiffure splendide. La statuette deviendra alors le « siège » de l'esprit, séduit par cette représentation attrayante. La position assise confirme cette attribution. (cfr N° inv. A332)

Les statuettes baoulé sont aussi connues sous l'appellation d'« époux de l'autre monde » ou de « conjoint mystique » (*blolo bian et blolo bla*). Dans le monde invisible, chacun a une famille et un époux (épouse), qui peut être pris de jalousie et provoquer divers maux dans le quotidien du Baoulé. Il suffit parfois de dresser un autel à son intention, mais souvent le recours au sculpteur s'impose avec mission de représenter l'époux de l'autre monde dans toute sa beauté. La statuette fera l'objet d'un culte, sera habillée, nourrie avec le plus grand soin et cachée aux regards étrangers. L'esthétique est donc indissociable de l'efficacité de l'objet. (cfr N° inv. A338)

Qu'en déduire ?

Si le visiteur du musée est charmé par la beauté de ces statuettes, exposées et mises en scène avec soin, le Baoulé éprouve la même satisfaction esthétique. Celle-ci prend toutefois un caractère essentiel, voire vital, qui lui donne une tout autre dimension en participant de sa puissance d'action.

* VOGEL S.M. *L'art baoulé du visible et de l'invisible*, Paris, 1999.

Visite de l'exposition **Magma au Musée L**



Medhy-Georges Lahlou, *72 (Virgins) in motion and Aria*, 2019, Col. privée

72 (VIRGINS) IN MOTION AND ARIA MEHDI-GEORGES LAHLOU

Chloé Quertain

L'œuvre nous surprend d'abord par sa beauté et sa sérénité. Pour peu que l'on visite l'exposition par un beau jour, comme cela a été mon cas, la lumière traverse les voiles blancs pour nous faire ressentir un sentiment de calme. On remarque ensuite les quelques bustes parmi les voiles. Ceux-ci représentent le fantôme des septante-deux houris du paradis, promises aux bienheureux dans la tradition musulmane. L'artiste aborde ce sujet délicat de manière très intelligente et respectueuse. Par le choc entre la forme et le fond, il nous fait réfléchir à la place de ces traditions, sans cesse remises en question dans une société de plus en plus féministe.



Eva L'Hoest, *Shitsukan of Objets*, 2019

SHITSUKAN OF OBJECTS EVA L'HOEST

Géraud de Theux

Parmi les différentes œuvres proposées lors de l'exposition, celle d'Eva L'Hoest aura été celle qui m'aura le plus marqué. Sa présentation, de par sa forme incongrue et son utilisation de lampes LED, rend le tout très attirant, d'autant que le matériau utilisé et la forme de la sculpture perturbent et forcent le visiteur à regarder l'œuvre sous différents points de vue, ce qui est, à mon sens, l'intérêt principal et l'objectif d'une œuvre. Enfin, les couleurs froides renvoyées par les lampes LED et le visage calme de la statue sont agréables à la vue.



Elly Strik, *When I Was YOU*, 2011-2015

WHEN I WAS YOU ELLY STRIK

Marie Vandeloise

L'œuvre, cachée par un mur arrondi en entrant dans la pièce, nous surprend frontalement dès que l'on entre dans cet espace protecteur. Elle m'a vraiment frappée par sa séré-

nité, m'appelant à me rapprocher d'elle. Les deux figurines en bois semblent être à la fois les gardiennes du couple présent au centre du cadre, et nos hôtes. J'ai vraiment eu l'impression d'être invitée à faire une pause loin du vacarme quotidien en me plongeant dans une bulle de calme, hors du temps, sans ne jamais ressentir l'impression d'être une intruse pour le couple. Cette œuvre amène vraiment à réfléchir sur notre société qui court à toute vitesse.



Elly Strik, *We Greet You*, 2004-2020

WE GREET YOU ELLY STRIK

Pauline Harrop

L'œuvre nous accueille dans un étrange dénuement. L'étrange personnage tout en tons clairs et doux semble avoir accumulé toutes les connaissances du monde, et un parterre parsemé d'objets divers (noyaux d'olives...) lui sert de tapis rouge. J'ai choisi cette œuvre pour sa douceur, pour la sagesse qu'elle dégage, et pour le fait qu'à chaque fois qu'on la regarde on y voit un visage différent qui pourrait être le nôtre.



Les YIDAKIS à la **Fondation Opale à Lens**

13|06|2021 > 17|04|2022

La vie n'est qu'un souffle – Breath of Live

L'ART ABORIGÈNE aux **Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles**

22|10|2021 > 29|05|2022

Before Time Began

Yidaki, Mooloo, Gamalag ... plusieurs dizaines de mots, de noms possibles pour désigner ce que les occidentaux ont nommé de façon récente le « didgeridoo » ... En terre d'Arnhem, au Nord-Est de l'Australie, où il est né, il s'appelle précisément Yidaki. Ils sont ainsi une septantaine présentée dans la nouvelle exposition de la Fondation Opale à Lens sur le plateau de Cran-Montana¹. Une septantaine d'instruments à vent, tous

plus beaux, plus colorés les uns que les autres, forment la magnifique forêt peinte du parcours de l'exposition.

Il est donc né au sein des Yolnu en terre d'Arnhem il y a probablement plusieurs milliers d'années, avant de se diffuser en Australie comme un instrument traditionnel de musique parmi les plus anciens du monde. Le Yidaki, que nous avons rangé dans notre manie classificatoire dans la

Les Yidakis et l'art arborigène

famille des « aérophones de la famille des cuivres », est authentiquement en bois d'eucalyptus. Les fabricants de Yidaki, dépositaires et gardiens de la tradition, initiés aux savoir-faire ancestraux, écoutent la résonance d'un tronc d'eucalyptus avant de le soustraire à la forêt. Le tronc doit avoir été travaillé et évidé par les termites. La main de l'homme achèvera le creusement du tronc. Il est conique ou cylindrique. Sa taille se mesure entre un mètre et près de deux mètres de hauteur et, plus ou moins, une quinzaine de centimètres de diamètre. La partie haute, l'embout, est terminée en cire d'abeille de manière à le réduire à trois centimètres et à aménager une extrémité plus douce à l'appui des lèvres. La méthode de jeu consiste à faire vibrer les lèvres et à pratiquer un souffle circulaire. Les tonalités graves ou aigües du son dépendent de la longueur du Yidaki et de la vitesse du souffle.

Les Yidakis sont utilisés lors de cérémonies rituelles telles que la circoncision, les funérailles ou aussi des fêtes de divertissement. Ils peuvent accompagner des chants traditionnels.

Les décors des Yidakis de bois exposés à la Fondation Opale sont autant enchanteurs qu'élégants. Les peintures sont composées de pigments naturels où dominent la couleur terre de « Sienne », le jaune, le noir, le blanc, le brun orangé. Les représentations puisent leur inspiration dans la mythologie avec la figuration d'animaux très réputés comme le serpent, dont l'icône est le Serpent arc-en-ciel, le poulpe, le poisson, le lézard... Une autre source de reproduction sont les motifs claniques. Ils sont souvent géométriques mais parfois aussi ondoyants, hachurés ou de lignes entrecroisées.

D'un certain point de vue, ces dessins qui renvoient aux symboles d'un groupe, font penser aux tatouages ou aux scarifications traditionnelles en Afrique ou en Australie. Ils sont des pratiques sociales identifiant une personne avec sa classe d'âge ou l'agrégeant à un groupe ethnique, à une famille. Plus près de nous, le tartan, tissu écossais, associait des couleurs et des motifs pour identifier les familles ou les clans.

Dans l'exposition, la beauté des Yidakis mais aussi quelques petits documentaires, nous mettent en contact avec de grands artistes. Baltu Wununmurra est originaire de Gangan mais sa réputation de joueur et de fabricant de Yidakis déborde de sa région et sort même des frontières australiennes.

C'est également le cas de la notoriété de Djalu Gurruwiwi du clan Galpu chez les Yolnu qui cumule les statuts de grand joueur de Yidakis, mais aussi de gardien dépositaire des savoir-faire en relation avec l'histoire, la fabrication, la pratique du Yidaki. En tant qu'ainé de clan, il tient aussi un rôle social de médiateur et d'homme-loi dans sa société.

Son épouse Dhopyia Gurruwiwi ou Yunupingu de son nom de jeune-fille est une immense artiste dont la notoriété est tout à la hauteur de celle de son époux. L'initiation reste comme pour tous les artistes précédents une affaire de famille. Initiée par ses parents dans le contexte d'objets cérémoniels, Dhopyia Gurruwiwi devient experte dans la peinture clanique en soutenant les compétences de son mari en tant que gardien des savoirs yidakis. Elle peut exprimer ses capacités quant à la fabrication d'un Yidaki dès la sélection de l'eucalyptus à couper pour le confectionner. Ainsi l'a-t-on vue circuler en forêt pour choisir l'arbre et user de la hache pour en obtenir un tronc². Son travail de peintresse, exceptionnelle de dextérité et de connaissance des motifs colorés des Yidakis, fait l'objet d'un documentaire dans l'exposition. On l'y voit manier un pinceau en poils de cheveux, extrêmement souple et fin et

tracer les lignes droites ou courbes avec une égale précision, dans des gestes de la main qui surprennent par leur assurance, leur harmonie et apparaissent... parfaits.

Malaluba Gumana appartient à l'équipe d'artistes du Centre d'Art aborigène de Yirrkala. Elle est aussi une grande artiste particulièrement remarquable dans la conception des poteaux funéraires, où elle témoigne de sa maîtrise des hachures entrelacées et des représentations du Serpent arc-en-ciel sillonnant les terres du clan maternel. Les poteaux funéraires sont les réceptacles des ossements des défunts. En cela, elle s'inscrit totalement dans une pratique picturale de la tradition rituelle.

La présentation de l'exposition offre une scénographie très simple, dépouillée où les murs posent des fonds gris qui mettent en valeur le chatolement d'œuvres hautes en couleurs.

Lors d'une deuxième étape en sous-sol, dans une atmosphère nocturne, le visiteur est mis en contact avec des « esprits » d'ancêtres et sylvestres sculptés dans des branches ou des troncs d'arbre.

Dans beaucoup de régions du monde, les peuples premiers vivent des malheurs, du mépris et de la relégation sociale. Ils sont donc fréquemment – sinon toujours – obligés de défendre avec obstination leurs cultures et leurs visions du monde. Avec ses collections d'art aborigène, la Fondation Opale met en valeur des pratiques traditionnelles ainsi que des savoir-faire, des compétences et des artistes issus de ces peuples. Nos regards d'occidentaux deviennent alors capables non seulement de partir à la découverte de ces



pratiques, mais se modifient en prenant conscience des qualités, des connaissances de l'histoire de ces mondes.

... Sous nos belges latitudes, l'expérience s'entame ou se prolonge par l'exposition: *Before Time Began*, l'art aborigène aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (22 octobre 2021 au 29 mai 2022).

¹ Cfr le précédent article sur l'art aborigène à la Fondation Opale dans le Courrier de décembre 2020 n°56

² Propos recueillis auprès de Monsieur Georges Petitjean, commissaire de l'exposition d'art aborigène à Bruxelles qui accompagnait « l'équipée » en forêt.

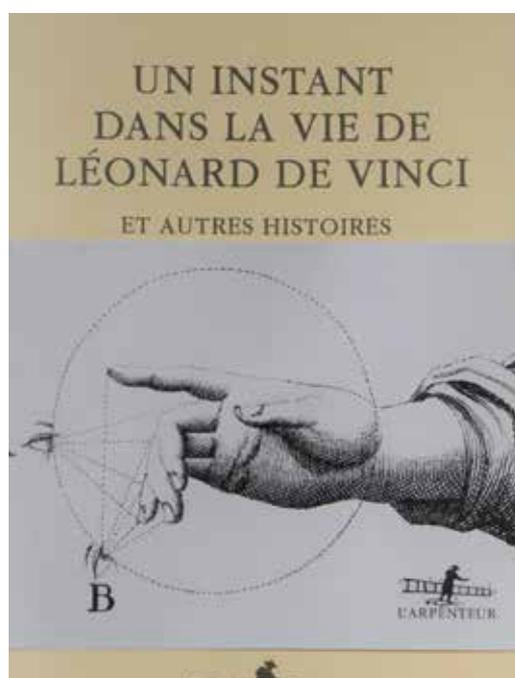
Un instant dans la vie de Léonard de Vinci

de Marianne Jaeglé

« Les œuvres que nous aimons nous aident à vivre. Elles sont une lumière, une consolation, un encouragement, la preuve que nous ne sommes pas si seuls que nous le pensons parfois. (...) J'ai eu envie de rendre hommage à ceux dont les œuvres m'accompagnent depuis toujours, comme de précieuses et secrètes amitiés. » C'est par ces mots que Marianne Jaeglé nous présente quel a été son projet d'écriture au moment de composer ce recueil de nouvelles.

Elle a donc choisi 21 artistes de tous temps et de tous pays, avec lesquels elle nous fait passer 21 « instants » révélateurs. En sa compagnie, nous entreprenons un voyage plein de surprises entre les époques, les cultures, les disciplines, et ce dans un désordre savamment orchestré: le livre s'ouvre en plein 17^e siècle sur le monastère où s'est réfugié le poète nippon Bâsho, mais nous entraîne ensuite, un siècle plus tard, dans l'atelier du Caravage, puis, avec Théophile Gautier, à la première parisienne de Giselle en 1841. Plus loin nous entendrons Fanny Mendelsohn jouer ses lieder méconnus mais nous somnolerons aussi dans un train avec J. K. Rowling, nous chercherons une baleine dans les pas d'Albrecht Dürer et plus encore...

Réconciliant la contrainte du documentaliste et la liberté de la fiction, Marianne Jaeglé nous projette en quelques pages dans un contexte, un décor, un moment particulier mais surtout elle nous immerge dans l'esprit de ces personnalités qui ont marqué l'Histoire et le monde de l'art. Elle accomplit ainsi dans ce recueil un travail très spécifique et trop souvent considéré avec dédain: elle inscrit son récit dans le cadre d'une existence déjà connue et documentée. Certes, une quantité considérable de recherches a été menée bien



...
Marianne Jaeglé nous projette en quelques pages dans un contexte, un décor, un moment particulier mais surtout elle nous immerge dans l'esprit de ces personnalités qui ont marqué l'Histoire et le monde de l'art.

avant elle sur ces grandes figures, qu'il s'agisse de Michel-Ange, Dostoïevski, Picasso ou Claudel, et les faits majeurs de leur existence sont avérés. Mais au fond que savons-nous de leur vécu intime, de leur ressenti difficilement exprimable ?

M. Jaeglé se glisse dans les interstices obscurs de ces existences fameuses et exploite sa propre sensibilité pour en exprimer les doutes, les satisfactions, les choix ou les regrets. Comment choisit-elle les « instants » qu'elle va mettre en scène ? Ce ne sont pas forcément des moments les plus décisifs de ces vies, mais en tout cas il s'agit de minutes précieuses où l'artiste expérimente de façon aigüe ce qui fait le sens de son existence : l'inspiration, les obstacles, le triomphe, la terreur de l'oubli, les doutes et l'exaltation. La prise de conscience éclot parfois sur un détail comme les gestes du rasage chez Primo Levi, ou sur une impulsion comme celle de Romain Gary enchanté de défier les services secrets bulgares. C'est l'immersion dans une baignoire qui se révèle un acte décisif pour Lee Miller et la simple contemplation d'un agave à l'unique floraison en son jardin qui amène Harper Lee au choix définitif.

Ainsi la contrainte du réel, plutôt que de l'étouffer, féconde la liberté fictionnelle. Verrocchio a-t-il nourri une jalousie brutale envers Léonard, son jeune apprenti surdoué ? Charlie Chaplin s'est-il rappelé, au dernier matin de sa vie, un concours de cirque auquel il avait autrefois échoué ? Homère se considérait-il comme un imposteur ? Bien sûr, nous l'ignorons sans doute définitivement, mais la nouvelliste travaille à donner vie au ressenti de ces grandes figures sans les remodeler à son goût, en respectant scrupuleusement les données historiques. Pour ce faire, elle adopte une écriture à la fois élégante et rigoureuse, pleine de sensibilité et d'empathie. M. Jaeglé travaille avec soin à faire revivre un moment bien précis dans la tête de l'artiste et on reste émerveillé par sa justesse dans la captation et la restitution. On a l'impression qu'elle entre dans ces vies avec une patience infinie, nous donnant aussi à voir tout un univers autour de l'artiste : un cigare offert misérablement par Malaparte, le givre étincelant dans le parc de Vevey, le pas hésitant de la mule de Léonard, et il lui

suffit de quelques pages pour nous immerger profondément dans ces mondes et ces émotions.

Grâce aux effets étonnants que M. Jaeglé tire du temps court, le lecteur découvre ou redécouvre ces vies d'artistes, et il va plus loin encore car elle excelle à partager les questions de création qui la passionnent : est-il possible de continuer à exister sans créer ? Peut-on se pardonner ce qu'on n'a pas dit ? Ce qu'on a créé survivra-t-il ? Qu'en coûte-t-il d'efforts, de sueur, de sang et de larmes ? Mais quels qu'aient été ses objectifs, celui qu'elle accomplit en tout premier lieu est de nous donner rendez-vous avec le bonheur de lire. Dans ces textes d'une beauté fluide, travaillés à l'extrême et pourtant si simples, on savoure chaque ligne comme un délice, recommencé dès la ligne suivante. Voilà un très beau cadeau à offrir à ceux qu'on aime... ou à s'offrir à soi-même !

récital de nouvel an

Au cœur du Musée L suivi du **verre de l'amitié**



Stéphanie Huang, violoncelle

Jeudi 20 janvier 2022 à 19 heures

C'est avec une jeune violoncelliste de talent que nous fêtons le passage à l'an nouveau. Stéphanie Huang nous invite à un voyage jalonné des plus belles pages écrites pour le violoncelle, de Bach à Ligeti en passant par la superbe sonate d'Ysaye. Elle fera précéder chaque œuvre d'une brève introduction.

Au programme :

Jean-Sébastien Bach, Suite pour violoncelle seul n° 4

Eugène Ysaye, Sonate pour violoncelle seul

György Ligeti, Sonate pour violoncelle seul

Révélation ADAMI Classique 2021, Stéphanie Huang commence le violoncelle dès son plus jeune âge avec sa mère. Elle obtient son diplôme de Bachelor avec grande distinction au Koninklijk Conservatorium van Brussel dans la classe de Jeroen Reuling et étudie ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris pour son Master et son Diplôme d'Artiste dans la classe de Marc Coppey ainsi que dans la classe d'Emmanuelle Bertrand pour son master de musique de chambre.

En novembre 2008, elle obtient le premier prix du Concours Dexia. À l'âge de 12 ans, elle fait ses débuts au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles dans les *Variations sur un Thème Rococo* de Tchaïkovsky. En juillet 2015, elle reçoit le Grand Prix au Suggia International Cello Competition à Porto. Elle est lauréate des Fondations SPES, Meyer et Kriegelstein, et a été sélectionnée pour l'Académie Jaroussky 2019-2020 et la prestigieuse Académie Internationale Seiji Ozawa 2019/2021 et l'Académie musicale de Villecroze auprès de Frans Helmerson. Elle a récemment obtenu la Bourse d'Excellence Patrick Petit. Stéphanie Huang se produit dans le grand répertoire concertant (Dvorák, Elgar, Tchaïkovsky ...) avec divers orchestres (Kamerfilharmonie van Vlaanderen, Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, Orquestra Sinfónica do Porto /Casa da Musica ...) sous la direction de chefs tels que M. Sanderling, C. Izcaray...

Elle donne également des récitals et apparaît comme chambriste lors de divers festivals nationaux et internationaux (Festival des Midis-Minimes (Belgique), Festival Seiji Ozawa à Matsumoto (Japon), Printemps des Arts de Monte-Carlo (Monaco), Internationaal Kamermuziekfestival Schiermonnikoog (Pays-Bas), festival de la Chapelle Reine Elisabeth). Cet été 2021, on a pu la retrouver entre autres au Festival de l'ADAMI à Villefavard, au Festival de La Roque d'Anthéron, au Musicorum de Bruxelles, au Festival Jeunes Talents (Paris), au Victoria Hall de Genève.

Elle joue sur un violoncelle 'Thomas Bertrand' généreusement prêté par La Chapelle Musicale. Depuis septembre 2020, elle est Artiste en Résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Waterloo, où elle étudie dans la classe de Gary Hoffman.

Lieu : **Musée L, place des Sciences, LLN**

Prix : **22 € / Amis du Musée L : 18 €**

Réservation obligatoire : **amis@museel.be**

Europalia / Édition Spéciale « Trains »

EXPOSITION

Samedi 15 janvier 2022



Ivo PANNAGGI (1901- 1981) *Un Train en marche* 1922
Huile sur toile 100 x 120 © Fondazione Cassa Di Risparmio Della
Provincia Di Macerata - Museo Palazzo Ricci Inv. X.2011.903
© Archivio fotografico Fondazione Cassa di risparmio della provincia di
Macerata

L'exposition **Voies de la modernité** au **Palais des Beaux-Arts de Bruxelles** présente un parcours artistique et historique autour du thème du train, à travers des œuvres d'artistes majeurs des XIX^e et XX^e siècles - tels que Monet, Caillebotte, Spilliaert, Boccioni, Severini, Léger, De Chirico, Mondrian, Servranckx, Cavignoni, Delvaux ou Magritte.

Tous, impressionnistes, futuristes, surréalistes, vont s'intéresser à la société moderne dont le train en est un symbole et une source d'inspiration pour de nombreux artistes peintres, affichistes, photographes, cinéastes, écrivains.

L'installation *Delirious Departures* métamorphose un espace des Musées royaux des Beaux-Arts en hall de gare du XIX^e. À ne pas rater.

**RDV à 11h15, Palais des Beaux-Arts,
rue de la Régence 3, 1 000 Bruxelles**

Prix :

**pour les amis du musée 17 € /
pour les autres participants 20 €**

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be et à effectuer le paiement sur le compte BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L/escapades.

Chaque visiteur devra respecter les mesures sanitaires en cours (masque, Covid Safe Ticket, carte d'identité).

Before Time Began. Art aborigène d'Australie

EXPOSITION

Samedi 29 janvier 2022



Water man at Kalpinypa, Johnny Warangkula Tjupurrula (ca. 1925-2001), 1973, Papunya, Western Desert, Northern Territory, Australia, Acrylic paint with concrete glue on hardboard (masonite), 102 cm x 71 cm, © Vincent Girier-Dufournier/Fondation Opale

Le **Musée Art & Histoire de Bruxelles** met l'univers aborigène à l'honneur. Les premiers habitants d'Australie sont les héritiers depuis 65 000 ans de la plus ancienne culture ininterrompue au monde. Le savoir ancestral se transmet, aujourd'hui comme jadis, oralement et passe de génération en génération au cours de rituels et de cérémonies. Le concept du « rêve » tient un rôle essentiel chargé de mystère aux yeux des non-initiés.

Divers objets proviennent de plusieurs musées belges et étrangers. L'exposition est une production de la Fondation Opale à Lens (Suisse), le plus important centre européen pour l'art et la culture aborigènes. Les œuvres présentées, dont la plupart viennent de cette collection, sont issues des contrées isolées d'Australie et réalisées aux XX^e et XXI^e siècles.

Tout un monde à découvrir qui intrigue et émerveille.

RDV à 10h15, Musée Art & Histoire, parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles

Prix:

**pour les amis du musée 12 € /
pour les autres participants 15 €**

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be et à effectuer le paiement sur le compte BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L/escapades.

Chaque visiteur devra respecter les mesures sanitaires en cours (masque, Covid Safe Ticket, carte d'identité).

Rencontre avec Yves Zurstrassen

VISITE D'ATELIER

Samedi 12 mars 2022

Composition joyeusement colorée, improvisation à partir d'un jeu de formes que l'artiste superpose, colle et décolle, dans un processus créateur à la fois contrôlé et jubilatoire...

25 ans - 25 artistes - 25 œuvres, 2010.
Amis du Musée Louvain-la-Neuve

« Ce grand atelier, entre l'usine et son pont roulant, le cloître et le silence, on ne le quitte pas sans percevoir qu'un secret a été livré qui incorpore le peintre et sa peinture et ne passe pas par les mots; qu'une connaissance de soi et du temps présent, de l'histoire de l'art et de celle d'un homme nous ont fait signe et feront trace. Ce créateur profus qui nous dit se méfier de ses « états de lyrisme » mais vivre « toutes les extases » dans son atelier, continue d'avancer « le plus loin possible des mondanités et des sollicitations »; sur les chemins de la liberté. » François Barré *'L'atelier du peintre'* p. 228 *Yves Zurstrassen Free 2009-2019*. Fonds Mercator

🔗 www.zurstrassen.be/paintings

Cette rencontre avait été annulée en 2020 pour les raisons que vous connaissez.



Yves ZURSTRASSEN, *Tableau - 0808/5*, 2008, peinture à l'huile sur papier, 63,5 x 63,4 x 3,4 cm, N° Inv. AM2933, Don des Amis du Musée L

**RDV : 10h30 avenue du Val Fleuri 19,
1180 Bruxelles**

Prix :

**pour les amis du musée 9 € /
pour les autres participants 12 €**

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be et à effectuer le paiement sur le compte BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L/escapades.

Berlin tout un programme

VOYAGE

Du samedi 19 mars au samedi 26 mars 2022



Coupole du Reichstag

Ce voyage proposé l'année dernière à la même époque, avait été annulé pour les raisons que vous connaissez. Nous avons décidé de le re-programmer. Présenté dans le Courrier # 55, nous vous en rappelons succinctement le programme. Ce voyage s'adresse aussi bien à ceux qui connaissent Berlin qu'à ceux qui souhaitent découvrir la capitale allemande aux multiples facettes.

Les incontournables

L'Île aux musées témoigne de la splendeur de la ville au cours de différentes époques artistiques et culturelles. Les amateurs d'art contemporain s'attarderont au **Hamburger Bahnhof Museum für Gegenwart**. L'art est omniprésent dans l'espace public comme dans les arrière-cours des quartiers à la mode comme le Hackesche Markt.

Les insolites

Berlin collectionne les collectionneurs. **Erika Hoffmann** a installé ses salons dans une usine transformée. **Christian Boros** présente sa collection dans un ancien bunker tout comme la **collection**

Feuerle. Avec la collection **Scharf-Gerstenberg**, la capitale s'enrichit d'un nouveau musée voué au **surréalisme**.

La Mecque des architectes

De nombreux édifices berlinois sont l'œuvre de Schinkel. Dès 1989, Berlin s'est tourné vers le futur, une aubaine pour les architectes: Norman Foster et la coupole de verre du Reichstag, Renzo Piano et la Potsdamer Platz, Daniel Libeskind et le musée juif...

Berlin, ville verte

La villa de **Max Liebermann**, le **Château de Sans-Souci** se découvrent loin du tumulte de la métropole.

Pour atteindre notre destination Berlin, nous avons choisi de voyager en car confortable. À l'aller, nous ferons étape à **Hanovre** pour le **Musée Sprengel**. Au retour, nous découvrirons à **Des-sau**, les maisons de Walter Gropius conçues pour les enseignants de l'école du **Bauhaus**, dont la **Kandinsky-Klee-Haus** et la **Feiningerhaus**.

Bielefeld sera notre dernière étape. Sa **Kunst-halle** accueille une collection permanente d'art contemporain.

Ce circuit inédit a été minutieusement préparé avec notre guide Laurence Dehlinger, historienne de l'art, berlinoise d'origine française.

Voyage en car

RDV à 7 h au parking Baudouin 1^{er}

Prix du forfait par personne en chambre double et demi-pension :

pour les amis du musée 1950 € /

pour les autres participants 2000 € /

supplément single 260 € / acompte 450 €

Ce programme est susceptible de légères modifications. Les participants devront être vaccinés contre le Covid.

Programme complet détaillé, bulletin d'inscription et modalités seront envoyés sur demande à adresser à nadiamercier@skynet.be

informations pratiques

VISITES ET ESCAPADES, comment réussir vos inscriptions ?

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle: la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription: IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail: nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Contacts pour les escapades

• Nadia Mercier

Tél. / Fax : 010 61 51 32 GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

• Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61 GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer (guy.dewandeleer@gmail.com)

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du Musée et de ses Amis* et à *L. Correspondances*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions. Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC: BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

agenda

Sa 15.01.2022

Europalia « Trains » > P. 17

Je 20.01.2022

Récital de Nouvel An > P. 16

Sa 29.01.2022

Art Aborigène d'Australie > P. 18

Sa 12.03.2022

Yves Zurstrassen > P. 19

Sa 19.03 au sa. 26.03.2022

Berlin > P. 20

Prochaines

escapades

Sa 30.04.2022

Journée à Duisburg > Courrier #59

Di 19.06.2022

Journée en Campine et environs > Courrier #54

Lu 05.09 au Me 14.09.2022

Glasgow et environs > Courrier #59

Me 21.09 au Ve 23.09.2022

Documenta 15 à Kassel > L. Correspondances # 3

Vous souhaitez

soutenir

le Musée L ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain – UCL à la BNP Paribas Fortis :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN)/GEBABEBB (BIC)
avec la mention « **Don Musée L** ».

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.